En analysant la pièce de Camus *Caligula*, C. Grosu en décrit la structure en employant une analogie mécanique. C'est un possible modèle explicatif qui nécessite encore des raffinements pour acquérir un statut gnoséologique défini.

Les difficultés de saisir le texte théâtral en tant que performance, à savoir en tant que spectacle, conduisent M. Nadin à considérer tout texte dramatique comme étant «Un ensemble.d'interprétations possibles»; d'où l'étude de la pièce de Shakespeare, *Hamlet*, par analogie avec les automates flous abstraits.

Les études mentionnées ci-dessus sont le résultat des tentatives des chercheurs roumains d'appliquer systématiquement les méthodes des mathématiques modernes, de la théorie des systèmes ou de la cybernétique à l'étude des œuvres d'art, tout en mettant d'accord les exigences des théories formelles avec celles de l'esthétique.

Manuela Roşcău

D. I. SUCHIANU, CONSTANTIN POPESCU, *Drumuri — Destine — Climate* (Chemins — Destinées — Climats), Bucarest, Ed. Meridiane, 1977, 432 p. illustrées.

Le livre de D. I. Suchianu et Constantin Popescu est le quatrième d'une série inaugurée plusieurs années auparavant et qui a consigné, dans l'ordre de leur parution: *Filme de neuitat*, *Metamorfoze cinematografice* et *Shakespeare pe ecran*. Le nouvel ouvrage se situe, de même que les précédents, sur la ligne vérifiée de ce que les auteurs mêmes désignent comme «un essai inédit de constituer une histoire du cinéma par l'analyse détaillée de quelques films mémorables, en fait une anthologie affective ⟨...⟩ des trésors du septième art». Ce désir se traduit cette fois en pratique par la publication du plus massif des volumes du cycle mentionné (432 p.), comprenant des commentaires pour un nombre de plus de 50 films, appartenant à des catégories et espèces, à des écoles et époques cinématographiques très diverses.

Cependant, la différence par rapport au passé n'est pas seulement d'ordre quantitatif. Si, dans leurs livres antérieurs, D. I. Suchianu et Constantin Popescu (deux individualités distinctes, dont les noms commencent à être associées de plus en plus souvent par bien des cinéphiles, grâce justement au livre *Filme de neuitat)* avaient précisé avec assez de fermeté l'objet de leur étude (genres cinématographiques, célèbres adaptations à l'écran, films shakespeariens), dans *Drumuri — Destine — Climate* l'option s'avère moins catégorique.

En reprenant la fameuse théorie des «unités de beauté», élaborée par D. I. Suchianu plus de quatre décennies auparavant, les deux auteurs nous font part dans le préambule de l'ouvrage de leur intention de sélectionner et de présenter les films selon des critères en mesure de former «une sorte de code de l'éthique et de l'esthétique cinématographique». On nous dit, par exemple, que, «en partant des idées renfermées dans le titre même du présent livre, les films n'ont pas été groupés en chapitres d'après les genres, mais, conformément à un point de vue nouveau, d'après des thèmes bien précisés». Selon l'opinion des signataires, ces «thèmes bien précisés» s'entrepénètrent organiquement avec «les trois principales notions visant: *la recherche de procédés* artistiques originaux, d'un nouveau style de structure narrative; *l'originalité dans la manière de peindre les personnages*, la représentation de caractères humains d'une fermeté et d'une obstination qui vont jusqu'à prendre la forme inéluctable du destin; l'originalité *de l'ambiance* dans laquelle se déroule l'action» (et ainsi de suite).

Les considérations esthétiques que nous venons de citer se concrétisèrent en chapitres aux titres incitants («Le chemin malaisé du pouvoir et de l'équité», «La virulence de la satire», «Le fantastique social et individuel», «D'autres genres d'amour», «La guerre, génératrice de drames», «Mieux qu'un récit policier», «L'optimisme du désespoir», etc.), où trouvèrent sans difficulté leur place les analyses de pellicules extrêmement différentes à tous les points de vue. Ainsi, depuis *Délire*, le film qui marque l'apogée de la carrière muette de Greta Garbo, jusqu'au film soviétique *Olesia*, réalisé en 1972 par Boris Ivcenko, le lecteur intéressé peut trouver dans ce livre aussi bien des appréciations critiques que des références riches et utiles concernant quelques-unes des œuvres cinématographiques considérées comme représentatives de l'écran mondial des quatre dernières décennies. Parmi elles, on compte quelques pièces d'anthologie des cinémathèques de partout *(Temps nouveaux*, Charles Chaplin, 1936; *Le Docteur Jekyll et Mr. Hyde*, Rouben Mamulian, 1932; *Quai des brumes*, Marcel Carné, 1938; *Le Troisième homme*, Carol Reed, Orson Wells, 1948; *Andreï Roubliov*, Andreï Tarkovski, 1969), mais aussi un assez grand nombre de pellicules d'une valeur artistique sensiblement inférieure.

Ainsi, qu'ils nous ont habitués dans leurs précédents ouvrages de la même facture, les deux auteurs se sont partagé, cette fois encore,

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

les attributions; D. I. Suchianu a évoqué pour nous quelques-unes de ses chroniques plus récentes, écrites avec sa verve stylistique habituelle, cependant que Constantin Popescu dresse avec probité et minutie les «dossiers» des films soumis à la discussion. Néanmoins, outre ces indiscutables qualités analytiques (l'observation vise exclusivement les paragraphes élaborés par les *deux* auteurs et non les autres, assez nombreux dans l'économie de l'ouvrage, où on a renoncé à la contribution de D. I. Suchianu, Constantin Popescu s'efforçant de suppléer à cette absence par une hypertrophie des respectifs dossiers), *Drumuri — Destine — Climate* nous apparaît comme un livre moins réussi au point de vue de la synthèse. Même si presque chaque paragraphe à part contient de précieux passages d'authentiques qualités de subtilité de l'exégèse et de l'information, dans leur ensemble, les films analysés ne se constituent pas dans un tout, ne forment pas un ensemble, cette projetée «étude à part *d'histoire*» (le soulignement nous appartient) du cinématographe. Composée de fragments indépendants, mis ensemble à l'aide du liant assez fragile constitué par le thème, la dernière parution du cycle *Filme de neuitat* se présente aux lecteurs moins comme un livre d'histoire (même «affective») du septième art et davantage comme un recueil original d'essais, accompagnés de fiches filmographiques commentées.

Et maintenant «*last, but not least*», une remarque concernant le film roumain. Nous aurions souhaité qu'un ouvrage aussi ample contienne un nombre plus grand de pages consacrées à la production cinématographique autochtone. Or, pour un nombre de 50 pellicules mentionnées, une proportion de 8%, respectivement quatre films en tout (*Setea* (La Soif), *Puterea și adevărul* (Le Pouvoir et la Vérité)' *Trecătoarele iubiri* (Les Amours éphémères) et *Drum în penumbră* (Chemin dans la pénombre)), sont roumains. Ceux-ci, avec *Pădurea spînzuraților* (La Forêt des pendus), *Mihai Viteazul* (Michel le Brave), *Scurtă istorie* (Brève histoire), *Mofturi 1900* (Chichis 1900), *Ciulinii Bărăganului* (Les Ronces du Bărăgan) et *Tinerețe fără bătrînețe* (Jeunesse sans vieillesse), analysés dans les livres antérieurs, sont les seuls représentants de la cinématographie roumaine dans le cycle *Filme de neuitat*. Cela nous semble plutôt mince pour le film roumain, qui a amassé à son actif, surtout en ces dernières années, d'assez nombreuses réalisations dignes d'attention, ainsi que pour les auteurs eux-mêmes, pour cette partie de leurs grandes qualités analytiques et stylistiques qui ne furent pas mises en valeurs faute d'objet. Il ne fait pas de doute que les deux exigeants filmologues, et surtout D. I. Suchianu, savent que des films comme *O noapte furtunoasă* (Une nuit orageuse), *Duminică la ora 6* (Dimanche à six heures), *Răscoala* (Le Soulèvement), *Filip cel bun* (Filip le bon), *Mere roșii* (Pommes rouges), *Felix și Otilia* (Felix et Otilia), *Cursa* (La course), *Tănase Scatiu* (et la liste est loin d'être complète) contiennent, même si pas toujours dans la quantité souhaitée, ces révélateurs «instants d'émotion, de beauté et de vérité, souvent brefs comme des explosions mais prolongés par la suite telle une avalanche, comme un infini écho dans la mémoire et le cœur du spectateur». Et il est certain que dans l'un de leurs prochains livres, D. I. Suchianu et Constantin Popescu vont s'arrêter avec priorité sur de pareils «instants».

Olteea Vasilescu

https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro